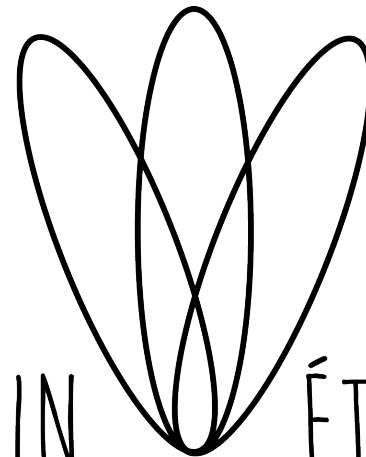
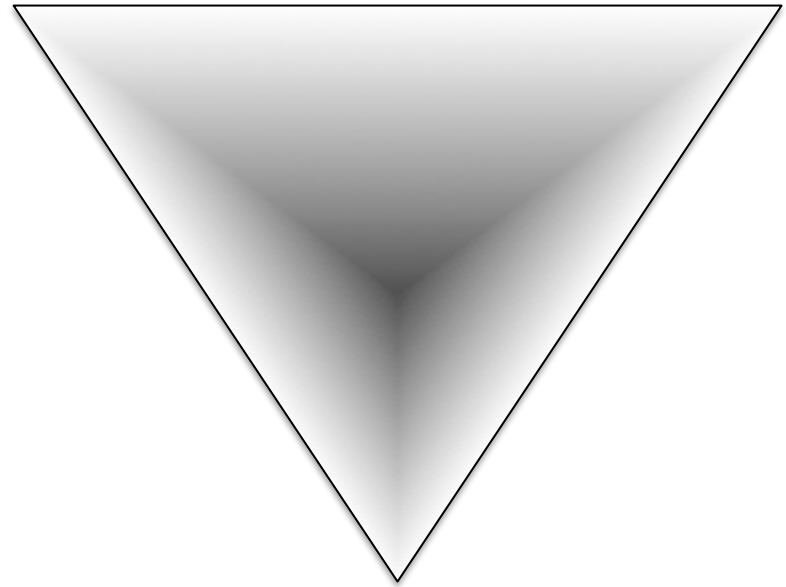


Le langage n'est pas neutre
Petit guide de rédaction féministe



FÉMIN ÉTUDES
Revue féministe étudiante pluridisciplinaire

«Le patriarcat n'existerait pas comme il existe si on avait donné une place aux femmes dans la langue.»

Louky Bersianik

1. Pourquoi une publication sur la féminisation?

Le but de cette publication est d'offrir un guide succinct visant à initier aux modes de féminisation. Il vise surtout à encourager les pratiques de féminisation au quotidien, autant dans les activités courantes que dans la vie académique. Il vise également à étendre les pratiques de féminisation au-delà des milieux militants et féministes, en proposant une pluralité de modes de féminisation qui puissent convenir aux plus de contextes possible. Finalement, il propose aux personnes intéressées des guides et des ressources pertinentes pour approfondir le sujet.

2. Quelques mythes concernant la féminisation...

- La féminisation est une tentative de faire primer ou de privilégier le genre féminin dans la langue.

FAUX. Il s'agit en fait d'atténuer et d'enrayer certains traits patriarcaux ou hétéronormatifs de la langue française, ainsi que la domination du genre «grammatical» masculin.

-En français, les genres grammaticaux sont neutres et ne concernent pas les identités sexuées ou genrées des personnes (ainsi, la

Crédits

«Le langage n'est pas neutre : petit guide de féminisation féministe»
Revue *FéminÉtudes*, Hors-série

Texte de

Charles Berthelet

Édition et mise en page

Sandrine Bourget-Lapointe
Myriam Jutras

Comité de rédaction

Corinne Arseneault
Sandrine Bourget-Lapointe
Guillaume Girard
Myriam Jutras
Camille Simard
Camille Toffoli

Septembre 2014

©*FéminÉtudes*, les auteur.e.s

règle de prédominance du masculin n'aurait qu'une fonction pratique, voire esthétique).

FAUX. La prédominance du masculin sur le féminin ne serait en fait qu'un effet de grammaire qui a peu à voir avec le fonctionnement de la langue, et qui serait somme toute facile à annuler. Il importe, bien sûr, de noter la différence entre genre grammatical et «genre sexuel» ; même si c'est de la grammaire que nous vient le terme devenu commun en études féministes et dans ce qu'on appelle justement les «études de genre». Indépendamment de cet usage, on ne peut ignorer le potentiel, sinon la puissance, analogique que revêt cette règle, voulant en quelque sorte que le masculin soit plus «noble» que le féminin, sans compter l'idée du masculin universel, référentiel ou normatif qu'elle véhicule.

- Les noms de fonctions, de professions ou de métiers (exemple : député, président, écrivain, professeur) ont un genre propre.

FAUX. L'attribution d'un genre à ces fonctions ne relève que de l'absence de femmes dans ces fonctions, professions ou métiers, pendant de longues périodes de l'histoire. Que le genre de ces noms soit retenu comme étant masculin est une manifestation de l'exclusion des femmes et de la domination masculine. Des femmes accèdent désormais à ces fonctions, il importe donc de féminiser.

- La féminisation alourdit le texte et diminue sa clarté (ainsi que son esthétisme) inutilement.

FAUX. Le langage n'étant pas neutre, il importe de ne pas le soustraire aux luttes féministes, même si cela devrait entraîner quelques compromis. Cela dit, il existe une pluralité de façons de féminiser, dont certaines plus «poétiques» que d'autres.

- La féminisation reproduit la binarité de genres.

FAUX. Il existe des modes de féminisation permettant d'éviter de reproduire une division binaire entre les sexes ou les genres, si on le désire. De plus, les catégories de sexes étant socialement instituées, on ne peut négliger la poursuite de la lutte féministe dans l'énonciation. Cette lutte est par ailleurs plurielle, tant en théorie qu'en pratique. La diversité des modes de féminisation permet de sélectionner une méthode qui convienne à son féminisme et à ses positions théoriques personnelles.

- Mon enseignant.e refuse qu'on féminise dans les travaux qui lui sont remis.

(Généralement, les objections rencontrées se rapporteront à d'autres mythes que nous avons énoncés.) Il est toujours possible de lui remettre ce petit guide de rédaction féministe!

3. Le cours pratique (propositions)

Voici une liste non exhaustive de modes de féminisation dans laquelle il est possible de piger, comme autant de stratégies de lutte énonciative et symbolique :

A) Propositions ne nécessitant pas de modification réelle des règles grammaticales.

⌘ Féminisation par dédoublement (doublet).

Exemple : Les étudiants et les étudiantes ; les étudiantes et les étudiants.

⌘ Féminisation par extension.

Plusieurs formes sont présentement utilisées, et il importe, pour qu'elles soient convenables, d'utiliser la même forme tout au long d'un même texte ou d'une même publication. Ce mode s'applique également aux adjectifs et participes passés accordés.

Exemple : Les étudiants-es / Les étudiant-e-s / Les étudiant-es / Les étudiants.es / Les étudiant.e.s / Les étudiant.es / Les étudiant(e)s / Les étudiants(es) / Les étudiantEs

⌘ Formules épiciènes d'apparence neutre.

Noms communs désignant une personne ou un groupe de personnes.

Exemples : les membres, les mandataires, les ministres, les élèves, etc.

⌘ Formules épiciènes autonomes.

Noms communs, inclusifs d'une pluralité, qui possèdent leur propre genre grammatical défini, sans égard à celui des personnes auxquelles ils réfèrent.

- Exemple : les gens, les personnes, la population, le monde, et ainsi de suite.

B) Propositions nécessitant un ajustement des règles grammaticales.

⌘ Féminin inclusif.

Le féminin inclurait donc le masculin, et non l'inverse. Jusqu'ici ce mode a surtout servi à souligner l'ironie, le non-sens ou la faiblesse de l'utilisation du masculin «sans discrimination» et «à des fins d'alléger le texte seulement». On peut remarquer que le féminin s'inscrit, en français notamment, par une extension de la forme masculine d'un mot ; ainsi, cette extension inclut théoriquement en son sein la forme masculine. Plutôt que de donner un statut d'original ou d'universel à la forme masculine, celle-ci serait incluse dans la forme féminine, dès lors réellement universelle.

⌘ Fin de l'imposition d'un genre grammatical dominant.

Selon la volonté de l'auteur ou de l'auteure, le féminin comme le masculin pourrait être utilisé en exclusivité «uniquement dans le but d'alléger le texte». Ainsi, plutôt qu'une formule épïcène, il pourrait s'agir d'une «formule majoritaire», c'est-à-dire que le genre inclusif irait selon le sexe de la majorité des personnes à qui le texte réfère. Cependant, ce mode pourrait servir à justifier la non-féminisation, et il n'est pas clair qu'elle revêtirait au final un caractère véritablement non exclusif. Pour ces raisons, nous sommes mitigé.e.s à propos de ce mode de «féminisation».

▫ Accord de proximité.

Il peut être utilisé lors de toute énumération de noms communs (objets, concepts, actions, et ainsi de suite).

Exemple : Les étudiants et les étudiantes sont passées prendre leur examen.

C) Propositions nécessitant une refonte radicale des règles grammaticales.

▫ Instauration d'un genre grammatical véritablement neutre (ou épïcène).

▫ Élaboration de mots épïcènes.

Exemple : À la Confédération des syndicats nationaux (CSN), la fédération dont est membre le

Syndicat des professeurs et professeures de l'Université du Québec à Montréal (SPUQ) est la Fédération des professionnèles.

▫ Instauration de pronoms neutres (ou épïcènes) pour les troisièmes personnes du pluriel et du singulier.

Exemple : les pronoms «ille» et «illes» sont déjà à l'usage dans certains milieux.

4. Comment choisir un mode de féminisation?

Le choix d'un mode de féminisation se fait d'abord et avant tout selon le **contexte** de rédaction. On ne choisit pas le même mode si son texte est adressé aux lecteurs et lectrices d'un journal ou s'il s'agit, par exemple, d'un code de procédure, ou encore s'il est question d'un texte destiné à être lu à l'oral (dans ce cas, le dédoublement apparaît comme le mode de féminisation le plus efficace).

Dans tous les cas, la **clarté** et l'efficacité doivent primer sur plusieurs autres considérations, bien que ce choix soit aussi une question de préférence personnelle.

L'**uniformité** revêt une grande importance, notamment pour favoriser la compréhension et la fluidité de la lecture. Il s'agit généralement d'adopter un seul mode de féminisation par texte, voire par ouvrage, et de s'y tenir.

5. Une pratique féministe quotidienne

L'Office québécois de la langue française (OQLF) s'est souvent montré plus ouvert au changement que l'Académie française, notamment en prônant la féminisation des noms de professions et de fonctions (directeur/directrice, président/présidente, et ainsi de suite). Bien qu'il soit moins conservateur que sa vis-à-vis d'outre-mer, c'est néanmoins avec l'usage que les langues évoluent réellement. Si la prédominance du masculin sur le féminin peut être combattue au fil des échanges quotidiens, cet enjeu doit également être amené dans l'espace institutionnel.

Pour les universitaires, il s'agit également de rendre des travaux, des mémoires et des thèses, de produire des publications et des communications qui endossent l'une ou l'autre forme de féminisation ou de «neutralisation» de la langue, et qui, en dépit des objections académiques, l'assument entièrement.

L'UQÀM a mis sur pied son propre guide de féminisation (et l'OQLF, un guide de rédaction épïcène), ce qui est heureux en soi et qui incorpore une partie des propositions énumérées ci-haut. Pour obtenir d'autres gains en ce sens, ceux et celles qui en font un combat ne doivent cependant pas s'y arrêter, mais doivent au contraire faire éclater les limites de la langue, au sein même de ses lieux de conservation.

6. Ressources utiles

Ressources gouvernementales :

Office québécois de la langue française, Pierrette Vachon-L'Heureux et Louise Guénette, *Avoir bon genre à l'écrit. Guide de rédaction épïcène*, Québec : Les publications du Québec, 2007.

Gouvernement du Canada, « 9. La féminisation », *Le guide du rédacteur*, site du Bureau de la traduction, En ligne : [\[http://www.btb.termiumplus.gc.ca/redac-chap?lang=fra&lettr=chapsect9&info0=9\]](http://www.btb.termiumplus.gc.ca/redac-chap?lang=fra&lettr=chapsect9&info0=9).

Condition féminine Canada : «Pour une juste représentation des genres en français : la rédaction épïcène à Condition féminine Canada», en ligne, [http://osez-dare.aadnc-aandc.gc.ca/DAM/DAM-OSEZ-DARE/STAGING/texte-text/fair_rep_gender_1398869225479_fra.pdf].

Universités :

Comité institutionnel de féminisation, «Guide de féminisation ou La représentation des femmes dans les textes», UQÀM, 1991-1992, En ligne : [\[http://www.instances.uqam.ca/Guides/Pages/GuideFeminisation.aspx\]](http://www.instances.uqam.ca/Guides/Pages/GuideFeminisation.aspx).

Université de Sherbrooke, «La rédaction épïcène», *Guide linguistique, Le français à UdeS*, En ligne : [\[http://www.usherbrooke.ca/langue/le-francais-en-outils/la-redaction-epicene/procedes-redactionnels/feminisation-syntaxique/%5D\]](http://www.usherbrooke.ca/langue/le-francais-en-outils/la-redaction-epicene/procedes-redactionnels/feminisation-syntaxique/%5D).

Université d'Ottawa, «La féminisation et la neutralisation», Services linguistiques, En lignes : [\[http://www.uottawa.ca/services/lsl/fra/redaction-feminisation.html\]](http://www.uottawa.ca/services/lsl/fra/redaction-feminisation.html).

On aime :

Céline Labrosse : <http://www.langagenonsexiste.ca>

¹ Ce guide fait un recensement de plusieurs ouvrages sur le sujet.